



*L'Emir Abdelkader
 Kheireddine Pacha
 Nathan Yafil
 Mahieddine Bachtarzi
 Messali Hadj
 Larbi Ben Barek
 Abdelaziz Thaalbi
 Ahmed Balafrej
 Mohamed Jamoussi
 Amraoui Misoum
 Belhassan Ouazzani
 Abdelwahab Agoumi
 Kateb Yacine
 Driss Chraïbi
 Lili Beniche
 Baya
 Assia Djekar
 Dahmane El Harrachi
 Akli Yahiaten
 Noura
 Ali Riahi
 Rachid Mekhloufi
 Reinette L'oranaise*

GÉNÉRATIONS

**Un siècle d'histoire culturelle
 des Maghrébins en France**

*Taos Amrouche
 Abdelmalek Sayad
 Djurdjura
 Mehdi Charef
 Rachid Taïa
 Karim Kacel
 Farid Chopel
 Zinedine Zidane
 Zebda*

Archives municipales de Lyon

Exposition du 12 juin au 28 août 2009

Le lundi de 11h à 18h, du mardi au vendredi de 8h30 à 18h

1, place des Archives, 69002 Lyon



GÉNÉRATIONS

Un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France

Paris, le 13 juillet 1926.

En cette belle journée d'été, le quartier du Jardin des Plantes est en effervescence. C'est le jour d'inauguration de la Mosquée de Paris et la foule se presse dans l'enceinte la mosquée aux murs blancs. Les officiels – Moulay Youssef, Sultan du Maroc, le Maréchal Lyautey, le Président Doumergue- sont au rendez-vous, et la cérémonie est organisée avec soin par le Recteur Si Kaddour Ben Ghabrit.

Après la solennité des discours, vient le tour du jeune ténor algérien Mahieddine Bachtarzi dont c'est le premier déplacement en France. Il lance l'appel à la prière alors que le cheikh Alaoui, fondateur à Mostaganem de la confrérie mystique Alaouia, prononce le prêche rituel. Aux alentours du lieu de culte, les militants nationalistes maghrébins, emmenés par Messali Hadj, dénoncent la mosquée construite pour « les cocottes ». Les itinéraires de ces quatre personnages – Ben Ghabrit, Bachtarzi, Cheikh Alaoui et Messali Hadj- sont emblématiques d'une histoire dont cette exposition entend rendre compte. Une histoire de plus d'un siècle, aux multiples facettes, qui se confond avec l'immigration ouvrière mais qui ne se limite pas à la seule histoire sociale.

Soldat de la Première Guerre mondiale puis militant communiste, Messali est le père fondateur du nationalisme algérien et la figure de proue de tous les mouvements indépendantistes maghrébins à Paris de l'entre-deux-guerres qui puisent tout à la fois dans le référentiel islamique, les idéaux de la Révolution française et

les idées du mouvement ouvrier alors en plein essor. Tour à tour leader adulé et dirigeant combattu par ses propres frères d'armes, soutien fervent et déçu du Front populaire et résistant de fait-il refuse les offres de collaboration des nazis et les avances de Vichy- Messali verra l'indépendance de l'Algérie mais restera exilé en France jusqu'à son décès en 1974.

Grand diplomate au service de la métropole, d'abord auprès du Sultan du Maroc puis à Paris, Ben Ghabrit est l'exemple même du « rallié » qui ne conçoit l'évolution des pays du Maghreb et de ses coreligionnaires immigrés que dans leur « intégration » progressive et maîtrisée. Acteur d'une politique publique qui ne s'énonce pas à l'époque comme tel mais qui se précise au fil des décennies, il préside aux destinées de la Mosquée de Paris jusqu'en 1954. Figure charismatique du mouvement soufi, le Cheikh Alaoui fait des fréquents séjours en France et rassemble, dès les années 20, les premiers groupes d'adeptes parmi les immigrés mais aussi parmi des Européens séduits par son message de paix et d'ouverture. Alors que certains de ces groupes sont confondus avec des « noyaux bolcheviques » par une police vigilante mais mal informée, « l'islam des faubourgs » suscite méfiance et préjugés.

Amené à Paris pour enregistrer son premier disque par le chef d'orchestre algérois, Edmond-Nathan Yafil, véritable mémoire vivante des musiques savantes algériennes, Mahieddine Bachtarzi prend la succession du maître à la tête de la troupe « El Moutribia ». De 1926 jusqu'aux

GÉNÉRATIONS

Un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France

débuts des années 1970, il est au cœur de la vie culturelle en Algérie mais aussi -voire surtout- en métropole, animant galas et fêtes.

Compositeur et chanteur, acteur de théâtre et de cinéma- il produit des films avec Simone Berriau, qui dirige le Théâtre Antoine dès les années 40 - Bachtarzi rassemble autour de lui la quasi-totalité des artistes maghrébins qui se distinguent dans l'immigration ou qui « montent » à Paris pour tenter leur chance.

Ouvriers la journée et chanteurs dans les cafés de l'exil le soir ou artistes à plein temps, ces chantres de l'immigration se comptent par centaines et c'est notamment au rythme de leurs musiques que cette histoire sera visitée. En arabe ou en berbère, souvent en un « francarabe » qui dit les mutations de l'immigration, leurs textes et partitions, aujourd'hui accessibles, reflètent au plus près la vie sociale, politique et culturelle des communautés de plus en plus nombreuses et de plus en plus dynamiques.

Mais c'est aussi à partir des matériaux qu'offrent la littérature, le cinéma puis la télévision, le théâtre et les arts plastiques que cette exposition entend retracer ce siècle avec, on l'aura compris, plusieurs partis pris.

- **Embrasser l'histoire sur le long cours**, en partant des pionniers de la seconde moitié du XIXe siècle aux mutations radicales de ces dernières décennies.

- **Raconter cette histoire du point de vue de ces populations**, sans négliger leur environnement, d'où le choix de privilégier dans la scénographie les supports culturels, témoins premiers du long processus d'enracinement et de ses épreuves -les deux conflits mondiaux, la colonisation puis les guerres d'indépendance, la sédentarisation inéluctable toujours en question, etc.

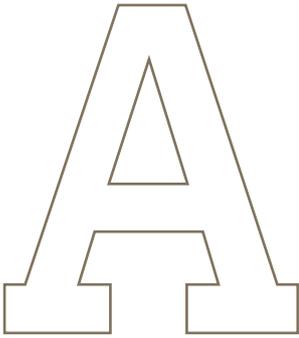
- **Raconter ce siècle à partir des itinéraires de personnalités maghrébines ou françaises**, qui en ont été les acteurs encore trop souvent méconnus : de l'Emir Abdelkader, fêté par Napoléon III et le Grand Orient, aux marcheurs de 1983, du Kabyle Amar Ben Amar El Gaïd, fondateur du Cirque Amar, aux vedettes d'aujourd'hui.

- **Passer enfin de la mémoire à l'histoire**, sans négliger les conflits, les rencontres ni les métissages, et prenant en compte toutes les facettes de cette histoire culturelle, des orchestres judeo-musulmans, encore actifs au début des années 1970, aux crispations identitaires qui nous posent question.

Pour la première fois, une exposition raconte en sept périodes chrono-thématiques, la longue histoire de l'enracinement des Maghrébins de France, une histoire entamée dès la moitié du XXIXème siècle et qui se perpétue encore.

Fin XIXe - 1914

La passion d'Abdelkader



la veille du premier conflit mondial, les Maghrébins de France ne sont que quelques milliers, mais depuis un demi-siècle, les contacts et la découverte mutuelle se sont intensifiés au rythme de l'entrée des pays du Maghreb dans un empire colonial, alors en pleine expansion : l'Algérie dès 1830, la Tunisie en 1881 et, pour finir le Maroc en 1912. Les violences de la conquête ne parviennent que très atténuées en métropole, reléguées au second plan par la propagande officielle, mais aussi par un imaginaire mêlant stéréotypes, curiosité, paternalisme et fascination sincère. En écho aux exhibitions -dès 1855- des artistes et saltimbanques du Maghreb qui attirent un public populaire dans les expositions universelles et coloniales, la vogue orientaliste comme les récits de voyage imprègnent les couches aisées de la société.

Alors que les premiers ambassadeurs, marocains et tunisiens, sont reçus avec faste à partir des années 1840 et ramènent dans leurs pays des relations de voyage aux effets durables, les pionniers du réformisme maghrébin font des séjours prolongés. Kheireddine et Ibn Abi D'hiaf de Tunisie ou l'émir Abdelkader, vaincu en Algérie mais encensé en France, tentent de comprendre les ressorts de la puissance triomphante.

Durant cette période, trois dynamiques essentielles s'amorcent et marquent



Philippe Grenier. Atelier Nadar. Ministère de la Culture - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (archives photographiques). Dist. RMN

pour longtemps la présence maghrébine en France. Dès la conquête de l'Algérie, l'armée française mobilise dans les colonies : spahis, turcos, tirailleurs et tabors sont désormais de toutes les guerres. Alors que le lycée Saint-Louis à Paris accueille au tournant du siècle les premiers étudiants tunisiens, des travailleurs de Kabylie participent à la construction du métropolitain et, à la veille de la guerre, les mines du Pas-de-Calais, du Nord et de Normandie recrutent déjà quelques milliers d'Algériens et de Marocains.

1914 - 1918

La casquette et la chéchia

D

urant les quatre années d'un conflit meurtrier, près de 300 000 soldats originaires du Maghreb sont mobilisés dans les tranchées pendant qu'à l'arrière du front,

dans les champs et les usines, 130 000 ouvriers remplacent les Français partis à la guerre. Cette nouvelle présence, en regard de son importance démographique et de son impact sur les mentalités, marque un tournant significatif pour les migrations maghrébines en France.

Surprises dans un premier temps, voire craintives, les populations françaises



Funérailles d'un tirailleur algérien mort des suites de ses blessures. 1914-1918. Maurice Branger. Collection particulière Patrick Veglia

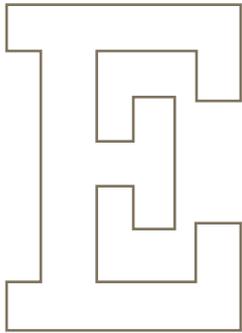
manifestent assez rapidement leur enthousiasme et même leur sympathie à l'égard de ces soldats dont le discours nationaliste dominant célèbre à la fois la rusticité et le courage. Ces bonnes dispositions n'empêchent pas des explosions xénophobes comme en 1917. Avant toute autre institution, l'armée

met en place une gestion spécifique de ces populations, censée répondre à leurs besoins particuliers (respect des interdits alimentaires et lieux de culte), mais marquée aussi par la méfiance et le soupçon. Soucieuse d'éviter l'influence de la propagande allemande, alliée de l'Empire ottoman musulman, l'armée s'emploie aussi à empêcher tout contact -nécessairement « néfaste »- entre Françaises et indigènes.

Quant aux Maghrébins survivants (environ 30 000 sont morts au front), la découverte de la métropole, comparée à l'univers colonial inégalitaire, est essentielle à plus d'un titre. « On ne rencontre pas d'injustice dans ce pays, mais seulement la justice et la liberté », s'enflamme un ouvrier tunisien dans une lettre d'avril 1917, alors que d'autres pensent déjà à demander réparation pour leur peuple au nom de la dette du sang. Mais pour tous, la confrontation à la guerre comme au salariat moderne, ouvre des perspectives nouvelles. La noria de l'émigration est enclenchée.

1918 - 1945

Les cheminements de la conscience



n dépit de multiples entraves administratives et de vagues d'expulsions, plus de quatre cent mille Maghrébins auraient, selon certaines sources, traversé la mer entre 1921 et 1939. Aux côtés de

quelques centaines d'étudiants –qui lancent l'Association des étudiants musulmans nord-africains vers 1927– cette émigration ouvrière se concentre dans les régions parisienne, lyonnaise et dans le Nord, vit dans les conditions les plus précaires et se trouve régulièrement confrontée à une xénophobie sans retenue. Elle est aussi l'objet d'un encadrement administratif à la fois tatillon et paternaliste qui doit, pense-t-on, la prémunir de « la contamination communiste » et des dangers de la ville moderne.

À cet égard, le faste de l'inauguration, en 1926, de la Mosquée de Paris, ne peut constituer qu'une parenthèse conviviale. De fait, l'activisme nationaliste maghrébin en métropole n'est pas qu'une lubie de l'administration. Nourris à la fois par les idées du réformisme musulman, des valeurs de la Révolution de 1789 et des contacts avec le mouvement ouvrier français, les pionniers du nationalisme sont à pied d'œuvre dans la capitale.

En même temps, les premiers chanteurs nourrissent la prise de conscience nationaliste des ouvriers nord-africains et les mettent en garde –déjà– contre la perte qui les guette en émigration. La

deuxième Guerre mondiale met un point d'arrêt provisoire à cette effervescence.



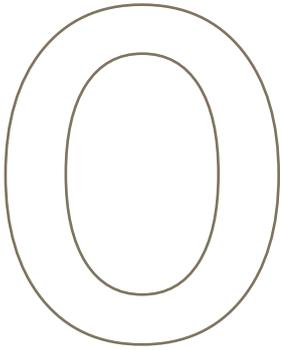
Rencontre des membres de l'Etoile Nord-Africaine dans un café, en région parisienne. Vers 1936. Marcel Cerf. Collection Marcel Cerf

Les Nord-africains sont à nouveau mobilisés en 1939 puis par le biais de l'armée d'Afrique, bras armé de la France Libre. Dans la France occupée, si quelques-uns versent dans la collaboration active, d'autres rejoignent les rangs de la résistance communiste.

1945 - 1962

Idehr-ed weggur...

(Quand la lune paraît, Slimane Azem, 1955)



ouverte par la terrible répression des manifestations nationalistes de l'est algérien le jour même de l'Armistice (le 8 mai 1945), cette période se clôt par celle des manifes-

tants immigrés dans les rues de Paris le 17 octobre 1961. Entre ces deux dates, dix-sept années durant lesquelles, pour paraphraser une expression de Kateb Yacine, les artères « sont en crue ». Montée inexorable des mouvements nationalistes avec l'indépendance de la Tunisie puis du Maroc et, en 1962, de l'Algérie. Affrontements fratricides entre partisans du pionnier Messali Hadj et les jeunes fondateurs du FLN, mais aussi une guerre civile larvée au sein même de la société française qui débouche sur un changement de régime. Mais alors même que la séparation d'avec la métropole est en marche, l'enracinement est -déjà- à l'œuvre.

L'enclenchement du regroupement familial au sein de l'immigration algérienne et la montée en puissance des migrations marocaine et tunisienne annoncent les mutations à venir. Eprouvées par la répression dans l'hexagone et les nouvelles des souffrances de leurs proches restés au pays, les populations émigrées trouvent dans les chansons des artistes maghrébins, de plus en plus nombreux en France, l'écho de leurs interrogations intimes et de leurs attentes. Au 115, boulevard Saint-Michel à Paris, le siège de l'AEMNA voit défiler



Salim Halali. Disques Pathé. Badia Vilato. Collection EMI Music France

des cohortes d'étudiants acquises au nationalisme : la plupart des futurs dirigeants du Maghreb indépendant y font leur apprentissage.

Tout autour, galeries d'art et maisons d'édition, de Montparnasse au quartier latin, sont assaillies par de jeunes écrivains et peintres, « le cœur entre les dents » (Kateb Yacine). Arcboutés sur leur terre d'origine et ses revendications, mais désireux d'embrasser le monde, ses cultures et d'y jouer leur partition.

1962 - 1983

L'exil blesse mon cœur

Partis clandestinement en 1958 pour constituer l'équipe officielle du FLN, plusieurs footballeurs algériens reviennent dès 1962 au sein des clubs français dont ils avaient fait les heures de gloire dans

les années 1950. Ce seul fait résume tous les paradoxes de cette période. Alors que les indépendances sont censées -aux yeux des gouvernants comme des populations de France et du Maghreb-, tarir l'immigration, la société française connaît au contraire une expansion démographique maghrébine continue. Arrivée précipitée des pieds noirs et des ex-harkis, bientôt suivis par des centaines de milliers de « travailleurs immigrés ».



Un logement de travailleurs immigrés. Grenoble. Vers 1970. Honoré Parise. Musée dauphinois

Acceptés à titre provisoire pour de stricts besoins économiques – l'immigré n'existe que par le travail et pour le travail-, les prolétaires maghrébins émergent à la vie civique et font souche. Ainsi, lorsque l'incitation au retour est officiellement mise en place vers la fin des années 1970 pour, pense-t-on,

combattre le chômage, les enfants de l'immigration ont déjà commencé à se manifester. Après leurs aînés qui avaient multiplié grèves de la faim en 1972, de loyers en 1974, ... les jeunes disent bruyamment, à partir de l'été 1981, leur attachement à leurs territoires et à ce qui est désormais leur pays.

Parcourue à la fois par des poussées xénophobes et des élans de solidarité, la société française découvre graduellement les mutations qui la traversent. Reportages à la télévision sur les conditions de vie, dans les bidonvilles puis les banlieues, publications, films et polémiques publiques se multiplient. Pierre Desgraupes à la télévision, Michel Drach et Yves Boisset au cinéma, le roman de Claire Etcherrelli, prix Fémina en 1967, Enrico Macias, Idir et Djamel Allam : chacun à sa manière relaie auprès du grand public la poésie des chanteurs de l'immigration. Moins connus de l'opinion française, les Raoul Journo, Blond Blond, Noura, El Harrachi animent une vie communautaire intense mais invisible.

1983 - 1989

Cher pays de mon enfance

P

artie de Marseille dans l'indifférence, la marche pour l'égalité et contre le racisme se termine en apothéose par le rassemblement le 3 décembre 1983 à Paris de près de 100 000 personnes. Les marcheurs

avaient fait une halte dans pratiquement toutes les villes où l'un des leurs avait été tué par un voisin irascible ou lors d'une bavure. Accueillis par le président de la République, ils avaient obtenu la carte de résidence de dix ans pour leurs parents.

L'événement ouvre une période de médiatisation intense pour les enfants



Départ de la marche pour l'égalité, la dignité et contre le racisme. Marseille - Photographie A.G.

de l'immigration maghrébine, au cœur de la mode « beur », nourrie par une effervescence culturelle qui se manifeste à la fois dans le septième art, le roman ou dans la chanson. L'accueil au Centre Georges Pompidou d'une grande exposition sur les enfants de l'immigration consacre cette vogue. Mais le « beur is beautiful » ne dure qu'un

temps, comme en témoignent le relatif succès des marches organisées les années suivantes, l'effacement du mouvement beur derrière l'écho médiatique de la petite main des potes, les tensions épisodiques entre jeunes et policiers.

Dans le même temps, la légitimité de l'appartenance des jeunes Français d'ascendance maghrébine à la Nation est mise en cause à partir de 1986 par un débat passionnel sur le code de la nationalité, alimenté par des interrogations désormais récurrentes sur l'islam. Les auditions de la « commission des sages » mise en place pour en discuter sont même diffusées à la télévision ! En septembre 1989, une grande dispute nationale éclate à propos des foulards de trois collégiennes de Creil et complique encore plus la perception des descendants d'immigrés.

Même bienveillantes, les œuvres de cinéma (Police de Maurice Pialat, Tchao Pantin de Claude Berri) comme les paroles de chanteurs consacrés (Renaud, Cabrel) évoquent des personnages marginaux et empêtrés dans l'échec.

1990 - 2000

Wesh Wesh ? (Qu'est-ce qui se passe ?)

C

es vingt dernières années foisonnent d'interrogations quant à la place des populations d'ascendance maghrébine dans une société travaillée en permanence par des mouvements contra-

dictoires. D'un côté, de formidables avancées en termes de reconnaissance du pluralisme culturel et de la diversité. De l'autre, des vagues régulières de crispation et de stigmatisation d'une population renvoyée trop souvent à l'origine.

À la ferveur qui entoure la Coupe du monde de juillet 1998 succède l'indignation en 2001, après le match France-Algérie. Les jeunes sont sommés d'opter, sans nuances, pour l'une de leurs deux filiations. De même, les dimensions sociales (discriminations, relégation dans les quartiers populaires en souffrance, etc.) sont trop souvent oubliées au profit d'un débat focalisé sur une prétendue opposition entre les valeurs.

Prise en tenailles entre les images de stars « issues de la diversité » et de jeunes des quartiers en révolte, la majorité qui négocie son enracinement au plus près est reléguée au second plan. Tout comme sont trop souvent oubliées les singularités et la subjectivité des individus.

C'est dans ce contexte que se multiplient débats et polémiques sur l'histoire coloniale et ses effets sur la société fran-

çaise d'aujourd'hui. À cet égard, l'enjeu pour les nouvelles générations, toutes origines confondues, consiste probablement à regarder sereinement le passé,



Photographie de Leïla Bousnina.

sans amnésies ni lecture manichéenne. À le scruter sans *a priori*, avec ses pages sombres et ses moments d'éclat. À arpenter l'avenir « à la fois et par-delà la diversité de nos passés reconnus et intégrés » (Catherine Coquery-Vidrovitch, 2009).

Équipe & Partenaires

Commissariat de l'exposition : Driss El Yazami, Naïma Yahi

Scénographie : Pierre-Yves Chays

Graphisme : Yves Daubert, Marie Daubert, Elie Kongs

Réalisation : Invia SA

Recherches et iconographie : Julie Manac'h, Marion Perceval

Suivi administratif, financier et partenariats : Saïd Bouziri, Farouk Belkeddar, Mohamed Had-douche

Administration : Sarah Clément, Nathalie Conter, Corinne Mégy, Mohamed Nemmiche

Stagiaires : Constance Beth, Liza Rives

Une exposition de l'association Génériques réalisée avec le concours de : Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances, Cité nationale de l'histoire de l'immigration, ministère de la Culture et de la Communication, ministère de l'Immigration de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement Solidaire, Comité interministériel des Villes, Caisse des Dépôts et Consignations, Groupe Accor, Fondation France Télévisions, Fondation Total, Région Rhône-Alpes, Ville de Lyon, Ville de Paris, Institut national de l'audiovisuel, Centre national de la cinématographie, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine - Archives photographiques, Cinémathèque française, Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Traces, 6ème Continent, EMI-Music France, Le Courrier de l'Atlas.

Génériques tient à remercier tout particulièrement les personnes et institutions, publiques et privées qui ont mis gracieusement à disposition leurs archives : Archives nationales d'outre-mer, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, de Seine-Saint-Denis, des Bouches-du-Rhône, d'Alsace, de la Loire, du Rhône et de la Moselle, de Marseille; Archives municipales de Brest, de Saint-Étienne, de Strasbourg, de Lyon et de Rillieux-la-Pape, Théâtre national de Bretagne, Service historique de la défense, Préfecture de police de Paris, Alliance israélite universelle, Mémorial de la Shoah, Archives du Parti communiste français, Archives de la CFDT, Musée de la Résistance nationale, Musée départemental de la Résistance et de la déportation - Tulle, Centre d'étude et de recherche sur les mouvements trotskystes et révolutionnaires internationaux, Centre d'histoire du travail, Centre historique minier du Nord-Pas-de-Calais, Écomusée du Creusot-Monceau, Centre historique de l'École polytechnique, Archives nationales d'Algérie, Musée Dauphinois, la Tariqua Alawiya, Institut d'histoire sociale – CGT, Bibliothèque municipale de Lyon, Éditions Tartamudo et Éditions Gallimard, Hamou Allam, Mohand Anemiche, Jacques Bonneaud, Farid Boudjellal, Marcel Cerf, Khemissi Djataou, Quentin Dupuis, René Ferracci, Kamel Hamadi, Zahya et Mohamed Hattab, Mustapha Idbihi, Rachid Mekloufi, Maurice Müller, Honoré Parise, Nadir Sidhoum et Patrick Veglia.

Cette exposition a bénéficié du soutien et des conseils scientifiques de plusieurs chercheurs et collègues. Que soient remerciés : Rabah Aïssaoui, Abdelkrim Allagui, Linda Amiri, Khemissi Djataou, Romain Ducoulombier, Quentin Dupuis, Delphine Folliet, Jérémy Guedj, Benjamin Horner, Caroline Izambert, Smaïn Laacher, Ouahmi Ould-Braham, Mathieu Rigouste, Tatiana Sagatni, Jean-Charles Scagnetti, Rémi Valat, Patrick Veglia et Yvan Gastaut.

Deux décennies de travaux sur l'histoire et la mémoire de l'immigration

France des étrangers, France des libertés

La première grande exposition sur l'histoire de l'immigration, réalisée en 1989 dans le cadre du Bicentenaire de la Révolution française

« Une exposition à Marseille raconte pour la première fois « l'autre » histoire de France... un véritable objet d'art... » Parcours

« ...superbe exposition consacrée aux médias et aux communautés dans l'histoire nationale... exemple de ce qu'il faut faire pour toucher le grand public... » Le Provençal

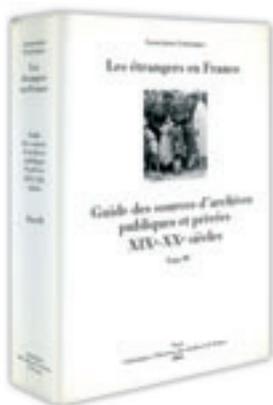
« ...remarquable exposition... » La République du Centre

« Cette exposition souligne le rôle attractif joué par l'image révolutionnaire de la France et sa réputation de terre hospitalière. Un passé qui plaide pour aujourd'hui. » Le Monde

« Une contribution passionnante à l'histoire de l'immigration... » Libération

Les étrangers en France

Guide des sources publiques et privées de l'histoire des étrangers, XIXe-XXe siècles. Quatre volumes publiés en co-édition avec la direction des Archives de France. Un cinquième tome en préparation.



« La publication de ce Guide constitue un véritable événement, appelé à donner une impulsion décisive à l'histoire de l'immigration. Cet ouvrage sanctionne de façon irréversible la reconnaissance de cette discipline récente qu'est l'histoire de l'immigration. » Michel Dreyfus

« Ce Guide fonctionne comme un immense jeu de clés, le nom des dossiers ouvrant la porte d'accès aux histoires dont les historiens font l'histoire. Mais tout le monde peut avoir l'envie de franchir ce seuil, pour voyager dans le temps et peut-être en revenir, avec son journal de bord, l'intitulé d'un dossier se transformant alors en titre d'un roman. »

Jean-Baptiste Marongiu, Libération

« Ouvrages d'archives, avec ses cotations, son aspect quelque peu austère, qu'on croirait plutôt réservé aux chercheurs ou aux bibliothèques. Ce Guide peut se lire comme un roman, un peu décousu, c'est vrai, tant il foisonne d'anecdotes et des faits divers qui lient la petite histoire à la grande. Pour tous les amateurs d'histoires et d'Histoire. » Françoise Galland, Politis

Migrance

La première revue spécialisée dans l'histoire de l'immigration en France et en Europe - 28 livraisons publiées et 4 hors-série. Une des premières collections d'affiches sur l'immigration .

Un centre de ressources et un site Internet - generiques.org

Génériques est associée aux travaux de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, membre de l'AEMI, Association of European Migration Institutions et du CODHOS, Collectif des centres de documentation en centres d'histoire ouvrière et sociale. Des

Information pratiques & Contacts

Lieux et dates :

Exposition proposée par l'association Génériques
Aux Archives municipales de Lyon
Du 11 juin au 28 août 2009

Horaires et accès :

Le lundi de 11h à 18h, du mardi au vendredi de 8h30 à 18h
1, place des archives, 69002 LYON
Accès Gare Lyon Perrache (Accès cours Charlemagne)
Métro : Ligne A, Tramway : T1.
Bus, 8, 32, 46, 49, 55, 63, 73, 96

Contacts :

Contact : Sarah Clément
Génériques - 34, rue de Cîteaux - 75012 PARIS
Courriel : generations@generiques.org
Tél : 01.49.28.57.75
www.generiques.org